

Les habitats abandonnés en Franche-Comté à partir de l'an mil : mythe ou réalité ?

Florian Bonvalot*

Dès la création du Comté de Bourgogne par Hugues de Salins au XI^e siècle jusqu'à la recomposition des campagnes à partir de la Guerre de Dix Ans, de nombreuses mentions de lieux *abandonnés* parsèment la littérature comtoise. L'utilisation des sources, écrites, est un exercice délicat, et les renseignements qu'elles livrent sont toujours à manier et à interpréter avec précaution. L'origine, la nature et la datation de ces anciens lieux habités sont rarement renseignées créant à terme des quantités d'informations confuses où mythe et réalité se confondent. Cet article a pour objectif de remettre en perspective à l'aune des problématiques actuelles la question des habitats disparus.

État de la question

A la fin des années 1960 et au début des années 1970 naissait en France un vaste programme de recherche et d'investigations sur le monde rural médiéval : notamment sur l'histoire de l'habitat, l'occupation des sols et les systèmes de peuplement. La porte d'entrée dans ce nouveau champ d'investigations archéologiques s'opéra avec le développement de la fouille des « villages désertés », terrain d'expérimentation pour la structuration de la discipline et laboratoire

* Responsable d'opération, InSitu Archéologie (Suisse), chercheur associé UMR 5648 CIHAM.

pour la création de nouvelles ressources sur la culture matérielle. La problématique des « Wüstungen » (déserts) mettait en exergue un vaste mouvement de recul en Europe des cultures et des lieux habités aux XIV^e et XV^e siècles¹ donnant lieu parfois à des répertoires de mentions de lieux abandonnés comme ce fut le cas en Alsace². En Franche-Comté, dès 1847, des recherches menées par Charles Duvernoy dans le comté de Montbéliard³ illustrent cette thématique, reprises et actualisées en 1985 dans un article de Pierre Pegeot⁴. Quelques essais historiques dispersés au sein de la bibliographie franc-comtoise⁵ ayant traité d'un cas particulier de disparition d'un village, sont également à signaler. En ce qui concerne les investigations archéologiques comtoises, force est de constater que le seul site fouillé à l'époque dans cette dynamique de recherche fut *Champy* (en limite départementale de la Haute-Saône et de la Côte d'Or). A la suite des résultats considérés comme mitigés par Patrick Berger, responsable des fouilles, le dossier fut abandonné⁶.

Vers la fin des années 1980 la professionnalisation et les mutations institutionnelles de l'archéologie au niveau national et régional ont entraîné de vastes remaniements dans la manière de percevoir et d'aborder la question du monde rural médiéval et moderne : l'essor de l'archéologie préventive donna naissance au concept d'habitat rural du Haut Moyen Âge, de premier et second Moyen Âge, d'archéologie « du et au village » pour finalement plaider aujourd'hui pour une nouvelle liaison entre histoire et archéologie⁷.

¹ Villages désertés 1965.

² Werner 1914, 1919, 1921 ; Humm 1971 ; Grodwohl 1974.

³ Duvernoy Ch. 1847.

⁴ Pegeot P. 1985.

⁵ Gindre 1861; Vauthenin 1893; Girardot 1909; Colombet 1967.

⁶ Bonvalot 2015.

⁷ Pour un bilan historiographique récent : Catafau et Passarrius 2018.

En 2012, le bilan scientifique du Service régional de l'archéologie de la décennie 1995-2005 souligne que la connaissance sur les habitats ruraux du Moyen Âge central et du Bas moyen Âge apparaît comme un des points faibles de l'archéologie franc-comtoise⁸ contrairement à l'habitat du premier Moyen Âge qui fait l'objet de recherches systématiques depuis plus de deux décennies avec des avancées significatives⁹. En l'état, au sein des travaux archéologiques, nous constatons fréquemment, faute de typo-chronologie encore suffisamment fiable, que les limites chronologiques adoptées pour ce premier Moyen Âge courent jusqu'au XII^e siècle¹⁰. Depuis ce constat franc-comtois, l'archéologie programmée ou préventive, au gré des découvertes effectuées lors de prospections, diagnostics, et plus rarement de fouilles, est toujours restée très discrète sur la question des « villages désertés » au Moyen Âge¹¹. L'archéologie préventive reste, dans tous les cas, tributaire des politiques de prescriptions et d'aménagements du territoire : la grande majorité des sites inventoriés¹² sont localisés, dans des secteurs dépourvus d'aménagements à l'exception de ceux situés en périphérie des agglomérations les plus dynamiques et sur lesquels pèserait une menace. La position géographique de ces sites par rapport aux villages actuels mérite d'être soulignée car ils sont en limite de finage, à une distance moyenne comprise généralement entre 2 et 5 kilomètres du centre du village actuel.

De manière générale, l'habitat rural médiéval et moderne est aujourd'hui appréhendé sur le territoire national dans la longue durée avec des approches interdisciplinaires au sein de micro-régions où des

⁸ Bonvalot N. 2012.

⁹ Billoin 2022.

¹⁰ Pour un rappel du corpus de sites franc-comtois : Billoin 2018.

¹¹ Morin 1993-1995 ; Chopelain 1995 ; Aimé 2000 ; Viscusi 2009 ; Méloche 2012 ; Œil de Saleys 2021.

¹² Bonvalot 2006 ; Bonvalot 2007.

passerelles chronologiques s'émancipent des cadres académiques¹³. Les travaux de recherches produits et menés aujourd'hui en Franche-Comté, par l'intermédiaire de la MSHE Claude-Nicolas Ledoux, illustrent ces nouveaux paradigmes (projet ARCHAEDYN-FRONTIERES). Ils s'inscrivent dans les nouvelles dynamiques développées par le Conseil national de la recherche archéologique et illustrent ces nouvelles lignes de forces notamment avec l'axe 10 intitulé « Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne »¹⁴. Dans la sphère comtoise, contrairement à d'autres espaces géographiques, comme l'espace bourguignon, où les données sont issues à la fois de l'archéologie programmée et préventive¹⁵, il n'existe pas de données suffisantes ou de sites référentiels pour alimenter : la question matérielle, les bâtis, les organisations spatiales et les environnements des sites d'habitats ruraux médiévaux. La fouille d'un habitat rural déserté à ciel ouvert demeurerait, en l'état, une source de données significative pour documenter la question. Au-delà de la maison de Glanot¹⁶, citée encore régulièrement au sein des publications historiques comtoises on ne peut se reposer que sur quelques données provenant d'interventions préventives et relevant de la problématique de « la naissance des villages » à travers une archéologie du village comme ce fut le cas avec les diagnostics de Saint-Aubin¹⁷ et Dasle¹⁸ et

¹³ Schneider 2010.

¹⁴ CNRA : Programmation nationale de la recherche archéologique 2016, Axe 10, p. 139-156.

¹⁵ Beck 1989 ; Beck 1998, Chopelain et Thiol 2006 ; Chopelain 2011 ; Pesez 1970 ; Pesez 1991 ; Saint-Jean-Vitus 2012.

¹⁶ Bonvalot N.1995.

¹⁷ Gouérou 2023 ; Bacquart 2023.

¹⁸ Vuillemin 2023.

les fouilles menées à Grozon¹⁹ et Petit-Noir²⁰ ou encore Mathay²¹ et Fontenu²².

Les habitats abandonnés

Au sein du monde rural, les morphologies de l'habitat sont encore aujourd'hui définies par de nombreux qualificatifs tels que : *aggloméré, linéaire, groupé, éclaté, perché, dispersé, étoilé* ou encore *en épi*²³. Quant à l'habitat en lui-même, les termes pour le désigner sont très divers : *bourg, village, hameau, écart* auxquels s'ajoutent les *exploitations agricoles* de type *fermes, granges*, ou temporaire comme les *cabanes* et *baraques*. Ils symbolisent la richesse et toute la complexité sémantique de notre langue pour définir les infrastructures de nos campagnes. Pour l'époque médiévale et moderne le nom et la nature exacte de ces établissements peuvent être cités dans les sources écrites où *domaines des puissants* (châteaux, mottes, maisons fortes et manoirs), *fondations religieuses* (ermitages, abbayes, églises, chapelles, prieurés, granges), *bourgs* et *regroupements secondaires* (de type villages, hameaux et habitats isolés) structurent le paysage du monde rural.

Parfois pour de multiples raisons, ces habitats ont *disparu*, ou ont été *déplacés, désertés, détruits* ou encore *ruinés*. Dans tous les cas les infrastructures qui accueillaient et composaient ces lieux de vie ont été définitivement *abandonnées* par les communautés qui y résidaient.

Le dépouillement actuel de la bibliographie comtoise qui, il va de soi, ne prétend pas à l'exhaustivité, a abouti à la réalisation d'un corpus documentaire évolutif et tributaire des avancées de la recherche ainsi

¹⁹ Billoin 2016 ; Billoin 2021.

²⁰ Méloche 2015 ; Méloche 2018.

²¹ Card et Baudry 2022.

²² Œil de Saleys 2022.

²³ Glauser 2008.

que de l'apparition de noms de lieux qui parfois resurgissent au gré des investigations. On compte aujourd'hui un réservoir de 250 mentions de sites d'habitats à ciel ouvert abandonnés entre le XI^e et le XVII^e siècle en Franche-Comté²⁴. Si l'on veut être tout à fait cohérent ce corpus devrait être associé à terme et complété avec celui des *castra* et *castrum* phénomène qui a et fait encore l'objet d'investigations dans la région²⁵. En l'état, la plupart des mentions recueillies proviennent de travaux historiques réalisés sur des cartulaires, terriers, rentiers, censiers, pouillés, d'ouvrages comptables et de dénombrements de seigneuries, châtelainies ou encore grueries. Les églises et les chapelles isolées peuvent aussi contribuer à l'identification des habitats abandonnés. Elles sont parfois le dernier témoin dudit habitat, tout comme elles peuvent être postérieures et en conséquence avoir été édifiées sans savoir qu'un habitat existait à proximité²⁶. La chronologie des constructions est donc un enjeu important. A l'époque moderne, en particulier, on assiste à la multiplication des lieux de culte qui se traduit par la construction de nombreuses églises et chapelles vicariales. Sur la carte de Cassini élaborée entre le dernier tiers du XVII^e et le XVIII^e siècle, on dénombre 46 édifices cultuels isolés ou déjà en ruines²⁷. Le travail de collecte des toponymes et micro-toponymes portant sur les noms de lieux abandonnés mentionnés dans les textes a permis de constater que plus de 50% des toponymes ont perduré. En outre, le fait

²⁴ Pour réaliser ce corpus de mentions ont été consultés : les dictionnaires historiques des communes, les monographies villageoises, les annuaires départementaux, les revues locales, les bulletins scientifiques édités par les diverses associations culturelles, les revues archéologiques, ainsi que les mémoires de maîtrise, DEA et thèses effectués en histoire et archéologie à l'Université de Franche-Comté.

²⁵ Pour des bilans régionaux : Affolter *et al.* 1986 ; Affolter *et al.* 1993 ; Bouvard 1999 ; Croizat 1994 ; Guyot et Carlier 2004 ; Muller 2015 ; Schwien 1998 ; Schwien 2003 ; Schwien et Guyot 2009.

²⁶ Fixot et Zadora-Rio 1989.

²⁷ Yves Jeannin (note manuscrite : non datée).

de travailler à l'échelle de la feuille cadastrale a permis de circonscrire les premières zones de présomption d'habitats : notamment grâce à une superposition des données cadastrales avec les données cartographiques anciennes²⁸ et plus récentes. Du point de vue méthodologique, lorsqu'il s'agit d'établir une corrélation entre les vestiges découverts en prospection et les habitats mentionnés dans les sources écrites, on sait qu'il faut rester prudent, même si les présomptions d'identification sont fortes. Quelques-uns desservis par d'anciens chemins ont livré des vestiges conservés et encore perceptibles en milieu boisé sous la forme de microreliefs, d'autres ont été identifiés dans les labours par la présence de divers artefacts en surface associés le cas échéant à des tuiles plates et ou creuses à crochet, matériaux fournissant aujourd'hui de bons repères chronologiques²⁹. Beaucoup sont en réalité enfouis et non visibles dans le paysage sans compter ceux qui sont situés dans des secteurs urbanisés ou en cours d'urbanisation. Ce tiercé méthodologique « *des sources au cadastre en passant par le terrain* » est le prélude à toute investigation pionnière, une phase de défrichage obligatoire où « *Il nous a semblé utile de puiser à toutes les sources, quand même les renseignements obtenus seraient-ils, comme c'est le cas ici, incomplets et souvent obscurs.* »³⁰.

Des données historiques à une réalité archéologique

L'intérêt de solliciter les sources textuelles en les confrontant au terrain aura permis d'identifier et de localiser l'emplacement de

²⁸ Schickhardt 1997 (carte de la principauté de Montbéliard datée de 1616) ; Cassini XVIII^e siècle ; Roland 1919-1924.

²⁹ Jeannin et Bonvalot 2009.

³⁰ Fossier 1964, p. 177-178.

nouveaux sites³¹. Ces derniers constituent un futur réservoir de données archéologiques protéiformes, ajustables et disponibles en fonction de la zone d'étude et des objectifs initialement établis. De manière générale, les résultats obtenus témoignent de la pluralité des thématiques abordées et de la complexité à contextualiser et hiérarchiser ces données en l'absence d'interventions archéologiques.

Les raisons qui conduisent aux abandons sont traditionnellement imputées dans la littérature aux désastres causés par les guerres, les épidémies ou encore les catastrophes naturelles. Dans certains cas de figure, la communauté est entièrement disséminée ou réduite, ce qui peut conduire à une disparition complète ou un abandon temporaire du cadre de vie avant sa reconstruction ou sa reformation. Par exemple, à l'échelle régionale, en l'état, on ne dénombrerait que 13 *habitats* qui n'ont pas survécu aux guerres du XIII^e et XIV^e siècle³², 13 *habitats* pour les guerres du XIV^e-XV^e siècle³³, 5 *habitats* pour les guerres du XVI^e siècle³⁴, et enfin 18 *habitats* pour celles du XVII^e siècle³⁵ soit un total actuel de 49 lieux d'habitats abandonnés entre le XI^e et le XVII^e siècle. Proportionnellement au nombre de communautés en place durant ces siècles ce chiffre reste très faible. Pour les épidémies, l'étude menée par Pierre Gresser sur *Yersinia pestis* en Franche-Comté au Moyen Âge

³¹ La matière utilisée provient en partie de deux mémoires de master (Bonvalot F. 2006, Bonvalot F. 2007) et de recherches programmés entreprises entre 2014 et 2015 sur l'habitat rural en Bourgogne-Franche-Comté entre les XI^e et XVIII^e siècles (Université de Franche-Comté / UMR 6249).

³² Andizier, Chanecey, Les Combottes, Darnin, Franabit, Molumbe, Montantin, Moulin-des-Bois, On, Saint-Sauveur, Saint-Sorlin, Torme, Villeneuve.

³³ Chamabon, Champreignart, Cherlieu, Cronge, Dâlotte, Fesches-Moulin, Forschelon, Grange d'Aybe, Magny, Mars, Normanvillars, Trebion, Truchenne.

³⁴ Charmontey, La Fragneuse, Mailloncourt, Montalègre, Villers-le-Sec.

³⁵ Breyval, Buchailles, Changin (incorporation à Arbois), Charmoncel, Coldres, Damvaux, Fusnans, Genechier, Graisse, Gressoux, Les Loges, Les Montot, La Motte, Nachin, Oye, Le Sarron, Seigny, Valoreille.

témoigne des conséquences diverses que celle-ci engendra dans le paysage médiéval : chute démographique, répercussions politiques et administratives, économiques et sociales, religieuses et morales³⁶. Si disparition brutale il y a eu, elle relève semble-t-il de l'exceptionnel comme ce fut le cas des habitats de *Trebion*³⁷ et *Villeneuve*³⁸.

Quant aux catastrophes naturelles répertoriées dans la bibliographie régionale, elles sont surtout liées aux inondations du Doubs³⁹. En Franche-Comté, entre 1750 et 1789, les conditions climatiques ont été particulièrement exécrables. Les inondations se sont succédé à un rythme soutenu, multipliant ainsi les requêtes des communautés sinistrées : situées entre les abords de la forêt de Chaux et le long du Doubs, soit la zone active des méandres, ces communautés pratiquant une activité tournée vers la flottation du bois ont toutes abandonné dans les décennies suivantes leur zone d'habitat⁴⁰. L'incendie qu'il soit accidentel ou criminel et en fonction de son intensité a pu devenir une cause première d'abandon comme ce fut le cas avec les habitats de Châtillon-Guyotte et *Les Chasals*⁴¹. Le cas le plus insolite est celui de *Sarcenne*, submergé par des glissements de terrain successifs dans la nuit du 13 au 14 janvier 1649⁴². L'influence grandissante des villes et des agglomérations les plus attractives favorise les dynamiques de circulation des populations et des échanges économiques au sein d'une micro-région : par leur accroissement et leur politique d'expansion elles ont une capacité à absorber ou fusionner les communautés et les lieux de vie les plus proches. C'est le cas de Besançon avec les

³⁶ Gresser 2012.

³⁷ Pouillard 1987.

³⁸ Breniaux 1965-1966.

³⁹ Berger 1969.

⁴⁰ Alves-Pinto 2001 : *Eclangeot, Fontenoy d'Aval, Parthey, Port-Aubert, La Pressagne et Les Randey*.

⁴¹ Bonvalot 2007, p. 73-77.

⁴² Girardot 1909.

anciennes paroisses de *Saint-Fergeux*, *Palente*, *Velotte* et *Bregille* devenues aujourd'hui des quartiers de la ville⁴³. Pour la ville de Dole, c'est un réseau d'anciens lieux « villages et hameaux »⁴⁴ abandonnés et aujourd'hui localisés dans des zones entièrement urbanisées. Aux abords d'agglomérations, plus ou moins importantes on peut identifier les mêmes phénomènes comme à Arbois⁴⁵, Cousance⁴⁶, Marigna-sur-Valouse⁴⁷, Onoz⁴⁸, Plasne⁴⁹, Ruffey⁵⁰, Saint-Julien⁵¹ dans le Jura, de Baume-les-Dames⁵², Ecurcey⁵³ et L'Isle-sur-le-Doubs⁵⁴ dans le Doubs, de Beaujeu⁵⁵ et de Champlitte⁵⁶ pour la Haute-Saône, et enfin de Bourogne⁵⁷ dans le Territoire de Belfort.

Les circuits économiques et les changements politiques et structurels qui se sont opérés au cours des siècles au sein des sociétés médiévales et modernes en constante évolution, ont conduit les populations à s'adapter et à transformer continuellement leur cadre de vie. L'abandon définitif de la plupart des *castra* et *castrum* avec la fin de la féodalité et

⁴³ Fietier 1973.

⁴⁴ Theurot 1998 : *Brainon*, *Brotange*, *Gugens*, *Mars*, *Parthey*, *Seans* et *Truchenne*.

⁴⁵ *Changin*, *Saint-Savin* et *Glénon* / *Vauxy*.

⁴⁶ *Fléria*, *Villars-les-Moreysia* et *Moreysia*.

⁴⁷ *Ambre*, *Bellian*, *Les Canes*, *Condal* et *La Combe de Larnay*.

⁴⁸ *Satonnay*, *Pétière*, *Crouilla*, *Fenils*, *Verglas*, *Enchasery*, *Bonans* et *Chavia*.

⁴⁹ *Villeneuve*.

⁵⁰ *Villey*, *Fleury* et *La Rochette*.

⁵¹ *Chichivère*, *Loyon*, *Villa-Poillet*, *Craméria* et *Polli*.

⁵² *Cheseaux*, *Viseney*, *Hautvillers* et *Dampvaux*.

⁵³ *Chamabon* et *Mossonvillers*.

⁵⁴ *Remorsans*, *Bechume*, *Fusnans* et *Carnans*.

⁵⁵ *Fourcherelle*, *Le Fay*, *Etaules* et *Andizier*.

⁵⁶ *Champy*, *La Malabreuvée*, *Vivier-le-Champlitte* et *Le Verger Carel*.

⁵⁷ *Goudans*, *Bie*, *Batumagny* et *Breyval*.

la recomposition du paysage à la suite de la guerre de Dix Ans en témoignent.

Aujourd'hui les données en notre possession, essentiellement à caractère archivistique, recèlent de pistes de réflexions et de champs d'investigations futurs, notamment à partir d'enquêtes bien précises comme c'est le cas par exemple de la question de la représentativité matérielle du feu fiscal : dans un terrier daté de 1461-1462, on dénombre jusqu'à dix-huit feux sur le site de *Cherlieu*, considéré comme déserté en 1462 au sein de la seigneurie comtale de Quingey : « *Et est-à-savoir que les villaiges de Cessey, Chaselot, Lavans, Pesans, Lombart et Memay, et au regart de chier-lieu ou souloient estre plus de XVIII feux, ou de présent na que ung feu, sont des appartenances et ressort de la chastellenie dudit Quingy et de la prévôté dudi lieu en toute justice haulte, moienne et basse, [...]* ». Ces anciens feux fiscaux matérialisaient-ils systématiquement dans le paysage une construction, ici en pierre, avec des bâtiments d'exploitations attenants comme le suggère Claitte⁵⁸ dans son étude ? Si un four et une fontaine sont également attestés dans le terrier, force est de constater qu'en l'absence de données archéologiques concrètes, la question demeure. La terminologie utilisée dans les sources écrites pour évoquer le finage d'un ancien habitat et ses principales caractéristiques offrent aussi des passerelles pour appréhender le site et son environnement : par exemple à Cronge localisé dans la seigneurie de Montmirey, déserté à la date du 15 mai 1461⁵⁹ : « *Le village de Cronge est du tout desert et tiennent les heritaiges dudit territoire les habitans des lieux voisins, c'est assavoir : fraigne, Pointre, Paintre. Et terroient les dits habitants un bois nommé le bois de Cronge contenant à l'environ 1/4 de Maue touchant d'une part à un petit bois que ceulx de Peintre ont naguere accencé de monseigneur et d'autre part aux communaulx de Paintre : et ung autre*

⁵⁸ Claitte (version consultée non datée) p.77.

⁵⁹ AD Côte d'Or, B 1063, fol. 152 à 159 ; AD Doubs, B 2734, fol. 210 à 220 vol., B 2453, d'après Patard 1978, p.11.

*petit boisson appelé le Vernoy contenant environ 6 journaux environné des communaux de Pointre ; et un boisson oultre les communaux de Cronges touchant es champs du territoire de Cronge d'une part et aux communaux de Paintre d'autre part, et contient environ 3 journaux de terre. Lesquels trois bois sont mis à demaine de chacun mesurant tant a coper le bois comme a mener pasturer pors au temps de vine pasture. Monditseigneur a toutes amendes sur les mésusans es bois communaux des villaiges de la chastellenie de Montmirey excepté es bois du villaige de Moissei desquels l'on n'a accoustume fere aucune rappors au gruyer de monseigneur, mais prennent lesdite de Moissei les amendes à leurs proffiz »*⁶⁰. Le document mentionne les lieux-dits, les déclarations des tenures et des cens, ou encore la répartition des terres labourables et leurs exploitations : *en la corvée au Pillot, au curtilz Gaudot, au pré George, au curtil Jacot, la vèze au maignin, au pont de Cronge, touche la fontaine de Cronge, es curtilz de Cronges, en pré Doulcets, au grand champ, es communaux, au Fondreux, au chalheur, au pré de grise, au champ de maretz, au rougeot, la vèze de Cronges, le vernoy, es Vernes du rend.*

De nombreux sites d'habitats abandonnés au cours des périodes médiévale et moderne se sont installés ou réinstallés sur des secteurs anciennement anthropisés. Sur un micro-territoire, ces occupations sont multiples et s'inscrivent dans la longue durée mais la nature réelle et la temporalité des infrastructures qui les composent nous échappent systématiquement en l'absence de fouilles archéologiques. Au sein d'un environnement prédéfini en amont, chaque cas de figure, doit faire face à une série de questionnements sur les permanences, mutations ou ruptures des occupations antérieures, sans omettre les particularismes et les problématiques spécifiques liées à un contexte historique, démographique, économique, social, politique et religieux variable d'un siècle à l'autre.

⁶⁰ AD Côte d'Or, B 1063, fol. 9 à 14 / Existence d'une copie aux AD du Doubs, B 2734, fol. 9 à 14 vol., d'après Patard 1978, p. 244.

Un vaste champ de recherche pour l'avenir

Si l'on veut être radical dans notre démarche, à savoir, aller à la racine des choses, on peut considérer que c'est seulement à partir du XIX^e siècle que la véritable vague de désertion au sein des campagnes comtoises s'effectue avec la disparition massive et définitive de tout un réseau d'habitats qui jusqu'alors s'était maintenu malgré les contextes. C'est aussi au cours du XIX^e siècle que l'on voit naître les premières investigations archéologiques d'ampleur dans la région. La présence de ruines encore visibles dans le paysage, l'amalgame entre les périodes pour certains sites auront largement contribué à créer et diffuser de toutes pièces, dans l'inconscient : des mythes.

Depuis l'an mil, le tissu rural est déjà en place, il se maintient et s'intensifie, il ne connaîtra pas de bouleversement significatif jusqu'à la Guerre de Dix Ans. Le phénomène des « Wüstungen » identifié en Alsace ⁶¹ n'a semble-t-il pas été au-delà de l'ancien comté de Montbéliard. De plus, en prenant en compte les travaux historiques de Gérard Louis sur la Guerre de Dix Ans et ceux de François Lassus sur la démographie comtoise, on peut légitimement affirmer qu'en Franche-Comté, entre le XI^e et le XVIII^e siècle, la disparition d'un « village » tel qu'il fut défini par les archéologues dans l'ancien programme H 18⁶² c'est à dire un habitat groupé, constitué de structures collectives que sont l'édifice cultuel, le cimetière, une enceinte le cas échéant, un terroir anthropisé et aménagé est un phénomène aporétique, qui relève dans l'espace comtois de l'exceptionnel.

Les infrastructures qui composent l'habitat sont majoritairement reconstruites, en cas de destruction, à l'emplacement initial ou dans un rayon de quelques centaines de mètres par la communauté. L'abandon définitif a principalement lieu lorsque la communauté est entièrement

⁶¹ Werner 1914, 1919, 1921 ; Humm 1971.

⁶² Raynaud 1997, p. 287.

décimée ou fortement diminuée numériquement. Il concerne essentiellement des habitats modestes relativement excentrés des principaux centres paroissiaux. Ces habitats modestes s'apparentent davantage à des formes de hameaux, écarts, regroupements de fermes ou ferme isolée. Dans cette réflexion générale, n'oublions pas les épiphénomènes comme la réappropriation d'ancien territoire et la résurgence toponymique des anciens lieux d'habitats : ce sont des éléments à prendre en compte pour les créations tardives⁶³. Il ne faut pas négliger également les créations éphémères ou temporaires en lien avec des activités économiques spécifiques notamment les communautés de charbonniers⁶⁴.

En l'état, la seule véritable forme de désertion massive concerne l'abandon progressif des *castra* et *castrum*. La fin de la féodalité et l'avènement de l'état monarchique précipitent ce changement de modalités d'occupations des territoires et contribuent à désertifier ces anciens sites de hauteurs avant leur abandon définitif. Dans la sphère comtoise, la question du *village*, et de ce qu'il représente dans la réalité trouve davantage de réponses chez les historiens que chez les archéologues. L'absence de données archéologiques nous contraint-elle à adopter le point de vue des historiens et, quand bien même les données archéologiques seraient abondantes, faut-il s'en affranchir pour autant ? En l'état, l'archéologie n'a pas vraiment, en tout cas pour l'instant, d'argumentation à développer au sujet du débat portant sur la définition du « *village* ». Il est primordial pour ces périodes de renforcer ce lien non pas pour illustrer les modèles produits par les historiens mais pour construire ensemble un nouveau modèle où historiens et archéologues s'accorderaient sur un socle commun. Les études micro-régionales portant sur l'habitat rural médiéval et moderne sont rares et aujourd'hui implicitement calquées sur des zones cartographiées et couvertes par un LIDAR (télédétection par laser permettant de relever des anomalies au

⁶³ Normanvillars.

⁶⁴ Randey et Pressagne.

sol) afin de favoriser les travaux de terrain⁶⁵. Dans un premier temps, c'est un gain de temps très significatif pour repérer et prospecter les sites. Cependant très vite on constate au-delà de la création et de l'acquisition de nouvelles données que le morcellement des secteurs offre une approche de la question décousue. Cet « habitat rural » n'a donc jamais été pleinement investi par les chercheurs locaux et ce quel que soit le statut. Il faut avouer, de manière générale, que les enquêtes de terrain au sein du monde rural sont souvent ingrates. Les marqueurs et les indices de datations sont la plupart du temps tenus pour caractériser ces sites. L'espace comtois offre un vaste domaine de recherche à explorer : analyser des morphologies selon les différents types de territoires, proposer des typologies, évaluer des dynamiques d'occupations, déceler les principales phases d'épanouissement, de renforcement, de création précoce ou tardive, d'abandon ou de fusion dans le Comté de Bourgogne entre le XI^e et le XVII^e siècle sont autant de paramètres et de problématiques à mettre en œuvre.

La cartographie 3D du programme lidar (light detection and ranging) sur l'ensemble du territoire national, actuellement en cours de réalisation par l'IGN⁶⁶, permettra de visualiser et de recenser de nombreux sites inédits : notamment ceux sous couvert forestier. L'un des enjeux majeurs, au sein de cette future masse de données, consistera à en délivrer des attributions chronologiques fiables. Ces zones d'habitats abandonnées, localisées dans des secteurs dépourvus d'aménagement du territoire, devront s'insérer et être prises en compte systématiquement au sein de futures investigations. La prise en compte de cette méthode de détection des sites marquera très certainement un tournant important au sein de la profession. Il faudra espérer que nous

⁶⁵ Parmi les plus récentes : V. Chevassu, *Peuplement, paysages et pouvoirs médiévaux en contexte de moyenne montagne : les cas du sud Morvan et du Jura central*. Archéologie et Préhistoire. Université Bourgogne-Franche-Comté, 2021

⁶⁶ <https://www.ign.fr/institut/lidar-hd-vers-une-nouvelle-cartographie-3d-du-territoire>.

ne retournions pas dans un phénomène de mélange des genres et des périodes au risque d'être définitivement devenue une profession dotée d'un raisonnement tautologique.

Bibliographie

Affolter et al. 1986

Affolter, (E.), Pegéot, (P.) et Voisin, (J.C.), 1986, *L'habitat médiéval fortifié dans le nord de la Franche-Comté, vestiges de fortifications de terre et de maisons fortes*, A.F.R.A.M., Montbéliard, 200 p.

Affolter et al. 1993

Affolter, (E.), Bouvard, (A.), Voisin, (J.C.), 1993, *Aspects d'une recherche sur les bourgs castraux de la Haute-Saône : vocabulaire, topographie et urbanisme*, p 15 à 39, Actes du colloque de Nancy, *Aux origines du second réseau urbain : Les peuplements castraux dans les pays de l'Entre-Deux (Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre)*, 1^{er}-3 octobre 1992, Presses Universitaires de Nancy, 385 p.

Aimé 2000

Aimé (G.), 2000, *Prospections archéologiques en Franche-Comté, Doubs : canton de Audincourt, Clerval, Montbéliard-Est, Pont-de-Roide, Sochaux, Valentigney. Jura : cantons de Poligny, Salins-les-Bains, Arbois. Haute-Saône : canton d'Héricourt. Territoire de Belfort : cantons de Châtenois-les-Forges, Delle, Grandvillars*, Carte archéologique de Franche-Comté, S.R.A, Besançon.

Alves-Pinto 2001

Alves Pinto (J.), 2001, *Les calamités naturelles, incendies et accidents dans les campagnes comtoises durant la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Mémoire de Maîtrise, Université de Besançon, 160 p.

Bacquart 2023

Bacquart (S.), *Indices d'une occupation domestique de la fin du Moyen Âge à l'époque contemporaine : Saint-Aubin, place Sainte-Anne (Jura)*, rapport de diagnostic, INRAP BFC, SRA Franche-Comté, 74 p.

Beck 1989

Beck P. 1989, *Une ferme seigneuriale au XIV^e siècle, La grange du Mont (Charny, Côte-D'Or)*, Documents d'archéologie Française, n°20, 1989, 143 p.

Beck 1998

Beck P. 1998, « De la grange au village: Crepey en Bourgogne (XII^e-XVII^e siècle) », *Le village médiéval et son environnement, Etudes offertes à Jean Marie Pesez*, Paris, p. 447-460.

Berger 1969

Berger, (Le colonnel), *Les grandes inondations du Doubs au cours des siècles passés*, Congrès de Besançon 3-9 juillet 1969, Association Française pour l'avancement des Sciences, 366 p., p 72-73, Dijon.

Billoin 2016

Billoin (D.) dir., *L'agglomération antique et médiévale en bordure de la Grozonne : Grozon, Au Village*, rapport de diagnostic, INRAP GES, SRA Franche-Comté, 120 p.

Billoin 2021

Billoin (D.) dir., *Une saline mérovingienne : Grozon, rue des Salines (Jura)*, rapport de fouilles, INRAP BFC, SRA Franche-Comté, 518 p.

Billoin 2022

Billoin (D.), « L'habitat perché et fortifié de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge du Jura aux Préalpes (IV^e-IX^e s.) », Communication dans le cadre du PCR Fortifier les Alpes au Moyen Âge, Actualités de la recherche, 20-21 octobre 2022, MSH Lyon St-Etienne, Ciham UMR 5648.

Bonvalot F. 2006

Bonvalot (F.), *Recherche sur les « villages » disparus entre le XI^e et le XVII^e siècle en Franche-Comté*, Mémoire de Master I, sous la direction de Delsalle (P.), Besançon, 595 p.

Bonvalot F. 2007

Bonvalot (F.), *Recherche sur les « habitats » disparus entre le XI^e et le XIX^e siècle en Franche-Comté*, Mémoire de Master II, sous la direction de Delsalle (P.), Besançon, 295 p.

Bonvalot F. 2015.

Bonvalot (F.) dir., *Habitats ruraux médiévaux et modernes en Franche-Comté*, rapport de prospection thématique, Eveha, SRA Franche-Comté, 108 p.

Bonvalot N.1987

Bonvalot N. 1987, « Habitat rural médiéval hors-les-murs à Pesmes », *Bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône*, n°20, p. 103-110.

Bonvalot N. 2012

Bonvalot N. 2012, « Archéologie médiévale et moderne en Franche-Comté », *Dix ans d'archéologie en Franche-Comté 1995-2005*, SRA Franche-Comté, Bilan scientifique, Hors-série, p. 250-265.

Bouvard 1999

Bouvard (A.), *Les peuplements castraux de la montagne du Doubs*, 4 tomes, Septentrion, presses universitaires, thèse à la carte, université de Nancy II, décembre 1997, imprimé en juin 1999, 800 p.

Breniaux 1965-1966

Breniaux, (M.A.), *La Terre et les paysans, dans la région de Poligny-Arbois au XIV^e siècle*, D.E.S, université de Franche-Comté, Besançon, 165 p.

Card et Baudry 2022

Card (Ch.) et Baudry (G.) dir., *Habitat et artisanat du Moyen Âge central : Mathay, 7 Grande rue (Doubs)*, rapport de fouilles, INRAP BFC, SRA Franche-Comté, 408 p.

Catafau et Passarrius 2018

Catafau (A.) et Passarrius (O.), *L'archéologie au village. Le village et ses transformations, du Moyen Âge au premier cadastre*, Archéologie du midi médiéval, Numéro spécial, Tome 36, 336 p.

Chevassu 2021

Chevassu (V.), *Peuplement, paysages et pouvoirs médiévaux en contexte de moyenne montagne : les cas du sud Morvan et du Jura central*, Thèse de doctorat, sous la direction de Emilie Gauthier et de Pierre Nouvel, Université de Bourgogne Franche-Comté, Laboratoire Chrono-environnement/MSHE C.-N. Ledoux, 2 vol., 1824 p.

Chopelain 1995

Chopelain, (P.), *Surveillance archéologique sur le tracé du Gazoduc Voisines-Dambenois*, 62 p. (sans les annexes).

Chopelain et Thiol 2006

Chopelain P., Thiol S., Widehen M.A. 2006, « Ligny-le-Châtel (Yonne) : fouille archéologique d'une nécropole mérovingienne et d'un village déserté », *Bulletin du Cem n° 10*, 2006.

Claitte (version consultée non daté)

Claitte (M.), *La seigneurie comtale de Quingey au milieu du XV^e siècle*, sous la direction de Maurice Rey, Besançon, 140 p.

Colombet 1967

Colombet, (A.), 1967, *Petite histoire du village disparu de Champy*, Revue Terroir, publication Trimestrielle de la Société Historique et Touristique de Fontaine-Française, n°42, Trimestre 2, p 2-10

CNRA 2016

CNRA, *Programmation de la recherche archéologique*, Ministère de la Culture et de la Communication, 211 p.

Croizat 1994

Croizat J-M. 1994, « Inventaire des sites fortifiés de Franche-Comté », *R. A. C. R.*, p. 25-50.

Duvernoy Ch. 1847

Duvernoy, (Ch.), 1847, *Les villages ruinés du comté de Montbéliard avec quelques autres d'origine moderne*, Arbois, 48 p.

Fietier 1973

Fiétier, (R.), 1973, *Recherches sur la banlieue de Besançon au Moyen Age*, Annales littéraires de l'université de Besançon, Les Belles Lettres, Paris, 226 p.

Fixot et Zadora-Rio 1989

Fixot, (M.) et Zadora-Rio, (E.), 1989, *L'Eglise, le Terroir*, C.N.R.S, Monographie du CRA n°1, Editions du CNRS, 156 p.

Fossier 1964

Fossier R. 1964, « Remarques sur les mouvements de populations en Champagne méridionale au XV^e siècle », *Bibliothèque de l'école des Chartes*, t. 122, p. 177-215.

Gindre 1861

Gindre, (P.), 1861, *Recherches Archéologiques sur Molain et sur le véritable emplacement de Braine*, *Bulletin de la Société Agricole des Sciences et Arts de Poligny*, Poligny, p 17-23.

Girardot 1909

Girardot, (L.A.), 1909, *Recherches sur la destruction du village de Sarcenne-sous-Aresches*, Lons-le-Saunier, 10 p.

Glauser 2008

Glauser (D.), *Typologie et évolution de l'habitat rural dans le Jura et sur le plateau de Suisse occidentale*, Thèse de doctorat, sous la direction de J.-R. Trochet, Université de Neuchâtel, 122 p.

Gouérou 2023

Gouérou (G.), *Occupation médiévale au pied du château : Saint-Aubin, rue du 11 novembre, le Village (Jura)*, rapport de diagnostic, INRAP BFC, SRA Franche-Comté, 78 p.

Gresser 2012

Gresser (P.), *La peste en Franche-Comté au Moyen Âge*, Éditions Cêtre, 423 p.

Grodwohl 1974

Grodwohl (M.), *Les villages disparus dans le Sundgau*, Mémoire de l'École pratique des Hautes Études, Les villages désertés de Haute-Alsace : 6, 108 p.

Guyot et Carlier 2004

Guyot S. et Carlier M. 2004, *Inventaire des châteaux de Franche-Comté. 19 châteaux du Jura*, D. F. S. d'inventaire programmé, Besançon, 211 p.

Humm 1971

Humm, (A.), 1971, *Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace, contribution à l'histoire de l'habitat rural, (XII^e - XVIII^e siècles)*, Publication de la société savante d'Alsace et des régions de l'Est, collection "recherches et documents, Tome VII, Librairie ISTRA, Strasbourg, 182 p.

Jeannin et Bonvalot 2009

Jeannin Y. et Bonvalot N. 2009, « Terre cuite architecturale en Franche-Comté : un aperçu de la question », *Terres cuites architecturales médiévales et modernes*, Chapelot J., Chapelot O., Rieth B. (dir.), Caen, p. 355-384.

Méloche 2012

Méloche (Ch.), *Arbois (Jura), En Boutemple : les occupations du terroir de l'ancien village de Changin*, rapport de diagnostic, INRAP GES, SRA Franche-Comté, 137 p.

Méloche 2015

Méloche (Ch.), *Petit-Noir (Jura), 5 rue de la Mairie - une occupation médiévale du XI^e, évaluation du potentiel archéologique de la parcelle C717*, INRAP GES, SRA Franche-Comté, p.48

Méloche 2018

Méloche (Ch.), *Du village au bourg : mutations d'un lieu de peuplement de la basse vallée du Doubs au début du bas Moyen Âge*, Petit-Noir, 5 rue de la Mairie, Au Village (Jura) : rapport de fouilles, INRAP GES, SRA Franche-Comté, 441 p.

Morin 1993-1995

Morin (Ch.), 1993-95, *Les agglomérations secondaires antiques de la Haute-Saône*, projet collectif de recherche triannuel, sous la direction de N. Bonvalot, SRA, (non paginé).

Muller 2015

Muller (V.), *Le patrimoine fortifié du lignage de Neufchâtel-Bourgogne (XIII^e-XIV^e siècles)*, Thèse de doctorat, sous la direction de G. Giuliato, Université de Lorraine, 4 vol.

Œil de Saleys 2021

Oeil de Saleys (S.) dir., *Des aménagements médiévaux et modernes au sud-est du bourg de Pesmes : Pesmes, rue du Général Poncet (Haute-Saône)*, rapport de diagnostic, INRAP BFC, SRA Franche-Comté, 64 p.

Œil de Saleys 2022

Oeil de Saleys (S.) dir., *Un habitat médiéval modeste en surplomb du lac de Chalain : Fontenu, 9 rue de la Chapelle (Jura)*, rapport de fouilles, INRAP BFC, SRA Franche-Comté, 190 p.

Patard 1978

Patard, (F.), 1978, *Montmirey-le-Château, anno 1461*, Mémoire de Maîtrise, sous la direction de P. Gresser, université de Franche-Comté, Besançon, 355 p.

Pegeot P. 1985

Pegeot, (P.), 1985, *Le mouvement d'abandon de terres et de désertions à la fin du Moyen Age dans la région de Montbéliard*, *Société d'Emulation de Montbéliard, Bulletin et Mémoires*, LXXXI Volume- Fascicule n°108, p. 29-44.

Pesetz 1970

Pesetz J-M. 1970, « Le village bourguignon de Dracy », *Archéologie du village déserté, tome 1*, p. 95-172.

Pesetz 1991

Pesez, (J.M), 1991, Dracy, village du XIV^e siècle, *Les dossiers de l'archéologie*, n°157, *La Bourgogne médiévale des mérovingiens aux grands ducs, Maisons rurales et habitat fortifiés*, 88 p, p 20.

Pouillard 1987

Pouillard (A.), 1987, *Des origines à nos jours (Jura), Bonnefontaine, Mirebel, La Marre et Picarreau*, Poligny, 189 p.

Raynaud 1997

Raynaud (Cl.), La Recherche archéologique en France. Bilan 1990-1994 et programmation du Conseil national de la recherche archéologique, ministère de la Culture, direction du patrimoine, sous-direction de l'archéologie, Paris, éditions de la MSH, 1997.

Roland 1919-1924

Roland (F.), 1919, *Les cartes anciennes de la Franche-Comté publiées au XVII^e siècle*, premier fascicule, Besançon, 93 p.

Roland (F.), 1921, *Les cartes anciennes de la Franche-Comté publiées au XVII^e siècle*, deuxième fascicule, Besançon, 125 p.

Roland (F.), 1924, *Les cartes anciennes de la Franche-Comté publiées au XVIII^e siècle*, Besançon, 165 p.

Saint-Jean-Vitus 2012

Saint-Jean Vitus B. 2012, « Habitat et processus d'agglomération en Bourgogne au cours du Moyen Age (V^e-XVI^e s.). L'apport des travaux archéologiques des années 1995-2005, contribution au bilan scientifique régional », *R. A. E.*, t. 61, p. 259-301.

Schneider 2010

Schneider (L.), « De la fouille des villages abandonnés à l'archéologie des territoires locaux. L'étude des systèmes d'habitat du haut Moyen Âge en France méridionale (V^e-X^e siècle), nouveaux matériaux, nouvelles interrogations », p.133-161, Chapelot (J.) dir., *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir*, CRAHAM, Caen, 436 p.

Schickhardt 1997

Schickhardt H. 1997, *Carte de Montbéliard, Landtafel von Mompelgard 1616*, Montbéliard, Société d'émulation de Montbéliard.

Schwien 1998

Schwien J-J. 1998, « Bilan général et orientation de l'équipe », *Collectif de recherches sur les châteaux du Nord-Est de la France : bilan des activités en Franche-Comté 1995-1998*, rapport n° VI, Besançon, p. 1-63.

Schwien 2003

Schwien J-J. 2003, « Résidences, châteaux et forteresses. Un inventaire archéologique », *La Franche-Comté à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance*, p. 453-469.

Schwien et Guyot 2012

Schwien J-J. et Guyot S. 2012, « Les châteaux 1994-2004 : dix années de recherches » *Dix ans d'archéologie en Franche-Comté 1995-2005*, SRA Franche-Comté, Bilan scientifique, Hors-série, p. 275-292.

Theurot 1998

Theurot (J.), 1998, *Dole genèse d'une capitale provinciale, des origines à la fin du XV^e siècle, les structures et les hommes*, Dole, cahiers Dolois n°15, Thèse, Tome I et II, 1292 p.

Vauthenin 1893

Vauthenin (Aug.), 1892-93, Villages disparus près de Châtenois, extrait du *Bulletin n°12 de la Société Belfortaine d'Emulation*, pp. 65-68.

Villages désertés 1965

Villages Désertés et Histoire économique, du XI^e- XVIII^e siècle, 1965, Collection les hommes et la terre XI, Paris, S.E.V.P.E.N, École Pratique des Hautes Études, 619 p.

Viscusi 2009

Viscusi Simonin (V.), *Pesmes "Rue du Général Poncet, Chemin de Plantes St-Pierre »*, rapport de diagnostic, INRAP GES, SRA Franche-Comté, 53 p.

Vuillemin 2023

Vuillemin (A.), *Une occupation du IX^e-XII^e s., un mur détruit au XVII^e s. et des fosses de la première moitié du XIX^e s. : Dasle, Rue des Vergers, Au Village (Doubs)*, rapport de diagnostic, INRAP BFC, SRA Franche-Comté, 102 p.

Werner 1914, 1919, 1921

Werner, (L.G), 1914-21, Les villages disparus de la Haute Alsace, *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, tome n° 84, p 292-323 et p 557-590 ; tome n° 85, p 49-91 et p 175-230, tome n° 87, p 88-126 et p 376-424.